

## Une année à Dunkerque

Guide pour tout le monde

par L.-Victor LETELLIER - 1850

### LETTRE XXX

## La Ducasse

La DUCASSE ...! voilà un mot, mon cher ami, que vous lirez sans doute avec calme, avec indifférence et dont la seule pensée ici réveille toutes les torpeurs, attendrit les plus farouches, ouvre la bourse des plus avarés et ferait même parler les pierres. Oui, *la Ducasse* produit ici des prodiges ; je peux le dire, l'attester, le jurer, car je les ai vus ces prodiges, de mes yeux vus, ce qui s'appelle vus. *La Ducasse*, en effet, change et refond les caractères : le mari se fait galant pour sa moitié, celle-ci douce et prévenante pour son mari ; le fils reparait à la maison paternelle, la fille cajole les grands parents ; le frère lui-même s'immole à sa sœur qui le traite presque à l'égal d'un amant. Les domestiques deviennent soigneux, exacts, polis ; jusqu'à la ville qui se transforme aussi, qui change de peau, passez-moi cette expression.

Oui, au seul mot de *Ducasse*, les maçons, les peintres, les décorateurs, les ouvriers de toute espèce sont à l'ouvrage un mois, six semaines même à l'avance, et n'en trouve pas qui veut. Alors toutes les murailles se voient repeintes, les persiennes démontées reparaissent brillantes de verdure, les devantures de boutique se font belles, les enseignes nouvelles vont les surmonter. Les ouvrages inachevés sont repris, les trottoirs en défaut se restaurent, le pavé se régularise, puis les boutiques se parent de marchandises de toutes sortes ; les vieilles montres élaguent leurs étalages connus ; de nouveaux, d'attrayants produits arrêtent partout les passants, les passantes plutôt, et chacune en secret fait déjà son choix. Plus le jour approche plus l'activité redouble : la Grand'-Place donne un de ses côtés pour y voir construire des barraques, un champ de foire, où des marchands de tous pays, de Paris même, vont venir étaler, prôner, chanter leurs marchandises : bijouterie vraie et fausse, produits Ruolz, porcelaines, cristaux, horlogerie, livres, musique, jouets d'enfant, sucreries enfin et le produit obligé, le classique pain d'épices, sans lequel point de foire.

D'un autre côté, la place dite *Marché-aux-Pommes* va recevoir de ces constructions qui toujours ont le don d'attirer et de plaire. De grands théâtres en demi plein air, aux places à quinze, à dix et quatre sous vont représenter toutes sortes d'œuvres, et en dehors une parade plus ou moins plaisante, mais toujours trouvée telle, va exciter les rires frénétiques d'une multitude que pluie ou soleil ne saurait effrayer.

Sur la place Louis XVIII ou de la République, quatre, cinq, six jeux de bagues s'établissent avec chevaux et fauteuils, où non-seulement les filles et les

moutards, mais de graves personnages aussi vont se faire tourner. Orgues de Barbarie, chanteurs ambulants, tout arrive, tout afflue.

Le théâtre, depuis quelques mois vides d'acteurs, va rouvrir ses portes ; Dunkerque possédera au moins pour cette semaine une bonne troupe de comédiens, de Paris pour la plupart, et de comédiens en renom même dans notre capitale.

Enfin, au délicieux *Rosendael* tout s'apprête, tout est prêt pour le grand jour ou la grande semaine. Accourez, Lillois, Casselois, Calaisiens ! Accourez, vous tous qui voulez du plaisir, de la joie, du contentement, choses si rares par le temps où nous vivons ! Accourez ! Dunkerque ouvre ses portes qu'elle ne fermera plus de la semaine ; accourez ! les journaux vous l'annoncent, le drapeau national flotte sur la tour, l'air lui-même vous le redit, le soleil, qui se fixe au ciel pur de tous nuages, vous l'atteste. Voici la Ducasse.

Mais qu'est-ce donc que la *Ducasse*, me demanderez-vous ? Je pourrais vous dire, en parodiant cette grotesque définition des *Sarrasins* et des *infidèles*, la *Ducasse* c'est la *Kermesse*, et puis la *Kermesse* c'est la *Ducasse*, mais déjà, sans doute, mon bavardage vous taquine. Trêve donc de paroles. La *Ducasse* c'est la *Ducasse* ; mais c'est qu'en vérité toute définition sera bien pâle. N'importe, la *Ducasse*, c'est la fête patronale du lieu.

Maintenant vous allez me demander quelle est cette fête et ce que signifie le mot par lui-même ; et, d'abord, vous vous étonnerez de ne pas trouver ici le nom de St-Eloi, ce grand convertisseur des *Diabintes*, vénéré toujours par les descendants de ceux-ci, les *Dunkerquois*. Patience ! Tout va s'éclaircir.

J'ai été un instant assez en peine à l'endroit de ce nom, de son étymologie et de la relation que je voulais établir entre lui et notre saint ; si au lieu de *comtes*, me disais-je, la Flandre eût possédé des *ducs*, je comprendrais le mot *Ducasse*, mais il n'en était pas ainsi. Or donc, sachez que le mot *Ducasse*, je devrais écrire *Ducace*, n'est autre que le mot *Dédicace*, contracté ou corrompu. C'est-à-dire dédicace de la ville ou de son église première à notre *St-Eloi*. Mais si vous consultez votre almanach, vous trouverez le nom de ce saint au 1er Décembre, et toujours notre *Ducasse* avoisine la *St-Jean* ou le 24 Juin ; d'où peut venir cette différence ? Patience encore.

D'abord ce n'est pas *St-Jean* que nous fêtons, *St-Jean* n'est pour rien dans cette affaire ; il paraît seulement aider la fixation de notre *Ducasse* qui, en effet, s'ouvre toujours le Dimanche le plus rapproché de la fête de ce saint, soit en avant, soit en arrière. Reportez-vous à ma lettre sur *St-Eloi*, si vous l'avez encore, et vous y verrez qu'indépendamment de la fête marquée au 1er Décembre, une autre fête a été instituée, sous le nom de *Translation*, pour honorer la mémoire du saint, laquelle est fixée au 25 Juin. C'est donc celle-ci qu'il faut entendre. Nous voyons aux environs de Paris plus d'un village dont le saint patron a sa fête en hiver, en adopter une deuxième qu'il prend dans la belle saison. Le Flamand, plus que tout autre, ne saurait s'arranger d'une fête en Décembre ; il a même dans sa langue un proverbe qui nous l'apprend : « Feestag in den wynter, is kermesse by t'vier. » *Fête dans l'hiver, c'est ducasse près du feu.*

Ainsi la *Ducasse* ou *Kermesse*, ce qui est ici la même chose, c'est la fête patronale de Dunkerque, le mot *Ducasse* signifiant *dédicace* ; et si cette fête paraît avoir, à cause de sa date, quelque rapport avec la *St-Jean*, c'est uniquement à cause du 25 Juin, autre fête de St-Eloi, et parce qu'une fête en hiver n'en eût pas été une.

De tout ce qui précède, vous comprenez les amusements à l'ordre du jour ; mais ce que vous ne pouvez comprendre sans l'avoir vu, c'est cet entrain, cet enthousiasme, cette frénésie qui transportent ceux qui prennent part au plaisir, et d'abord considérez les toilettes : que de jolies étoffes, de magnifiques soieries, d'élégants bonnets, de luxueux rubans, de chapeaux ravissants ! chaussures, gants, ombrelles, pendants d'oreille, rien n'y manque. C'est que pendant la quinzaine qui précède, ou la huitaine seulement, car tous attendent ici au dernier moment, des milliers de commandes sont venues trouver nos artistes ès-modes de tous rangs et de tous quartiers ; mais vous distinguerez toujours les étoffes sorties des magasins de Mme *Félix* et de Mme *Jacques* ; les chapeaux confectionnés chez Mme *Udron*, la modiste par excellence ; les bonnets de Mme *Boudry* ; les robes de Mme *Prévost*, les chaussures de *Tartara* ; et pourtant le reste n'est point indigne, je vous l'assure. Partout des rubans de couleurs voyantes, ponceaux, cerises, bleus ou verts : la Dunkerquoise préfère ces couleurs ; des robes toujours montantes ; que voulez vous, c'est l'usage, malheureux usage qui nous dérobe trop souvent dans les bals les plus parés de délicieuses épaules, des bras potelés et autre chose encore.

La danse ! voilà l'unique pensée, l'unique but de tous ces apprêts, le bonheur vrai de cette moitié de semaine, car la *Ducasse* se célèbre, également brillante, du Dimanche au Jeudi inclusivement, quatre grands jours et autant de nuits, augmentés du Dimanche suivant ou Octave, appelé Dimanche de *raccroc*. Laissons les dames *comme il faut*, les aristocrates du lieu bâiller et s'ennuyer chez elles, ne connaissant la *Ducasse* que par les gâteaux *obligés* du moment, les *Cook botteram* (gâteaux à tartines), sans lesquels clocherait la grande fête ; laissons ces autres boudeuses se contenter d'une promenade au *Parc de la Marine*, sur le quai du port ou sur notre estacade ; jouissons d'abord de la joie *intra-muros* qu'apportent les *Cassandres*, les *paillasses*, les géants ou les nains, les autruches, reptiles et autres animaux plus ou moins curieux ; associons-nous un instant à ces gros bons rires de la parade, tournons en passant sur les fauteuils ou chevaux de bois des *jeux de bagues* ; buvons surtout, par-ci par-là, un petit verre de cognac ou de genièvre, de bière brune ou blanche ; disons deux mots au théâtre, que la foule n'encombre pas par ce temps de chaleur et de fête, et transportons-nous avec le flot sans tête ni fin vers ce *Rosendael* qui hors de ma correspondance première comme il l'est de la ville, me rappelle toujours et veut de ma prose en dépit de moi-même. Le moyen en chantant la *Ducasse* de ne pas chanter *Rosendael* le *Jardin des roses* ; ses nombreux établissements au milieu d'une végétation, d'une verdure on peut dire phénoménales, puisque ce sont autant de conquêtes sur ces dunes de sable, ouvrage de la mer.

Là, sans parler des mille guinguettes qui se partagent les ménages hors d'âge ou insensibles à la danse, et où la bière et la pipe sont un bonheur toujours nouveau, distinguons les trois principaux établissements, recherchés dès la belle saison et insuffisants à ce moment pour contenir la foule qui s'y porte.

C'est d'abord le *Jardin royal*, oui *royal*, le mot *réac* a survécu ; le *Flamand*, dans les mots, *brave... La République*. C'est, dis-je, le *Jardin royal*, délicieux jardin comme plantation, verdure et dessin, comme société surtout dans cette semaine et depuis cette semaine, car le *bon ton* ne permet pas à certaines dames de s'y montrer ou d'y danser avant ce grand jour ; on ne connaît même la danse en plein air que ce jour-là aussi, le thermomètre marquât-il auparavant 36 degrés à l'ombre. Ici, mon cher, les fondateurs de cet établissement avaient bien pensé dans leur création, il y avait dans cette création les éléments du plus ravissant établissement ; mais les fondateurs ont été remplacés, et je ne sais quel ignare et barbare exploitateur le dirige en ce moment, toujours est-il que n'était le manque d'autre jardin analogue, celui-ci devrait devenir un désert. Figurez-vous un immense jardin, quant à la longueur du moins, et suffisant de largeur, précédé d'une grande construction avec salle de danse pour les mauvais temps, précédée elle-même d'une espèce de premier jardin d'entrée. Dans ce grand jardin, des tables et des façons de bosquets de mille côtés, une énorme pelouse circulaire à l'extrémité, et sur le devant, près des bâtiments, une rotonde spacieuse dont le plafond-treillage est le plancher de l'orchestre, ainsi suspendu et donnant au ciel plutôt qu'à la terre les harmonies que réclamerait celle-ci ; rotonde seule éclairée de mauvais quinquets à la mode de nos pères, tandis que le reste est dans l'obscurité ; quinquets que le vent force de visiter et de rallumer à chaque instant, leur lumière permettant tout au plus de reconnaître les personnes que l'on cherche ou que l'on a accompagnées, voilà le *Jardin royal*. Eh bien ! il est, malgré l'inintelligence de sa direction, malgré son négligé inconcevable, hanté, encombré par une foule immense qui s'y amuse plus, et plus énergiquement qu'on ne le fait au *Jardin d'Hiver*, et au *Ranelagh* ; laquelle encore, disons le vrai, ne serait pas plus heureuse si ce jardin étalait le luxe et les lumières de *Mabille* ou du *Château rouge*. — Cinquante centimes, voilà le prix modeste d'une entrée de cavalier, encore quarante centimes sur ce prix sont-ils à consommer ; les contredanses et valse se paient à part à raison de *dix centimes*. Heureux pays !

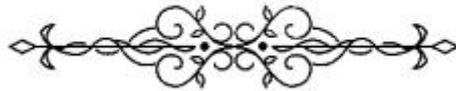
Habituellement la société quitte et doit quitter les divers établissements *extra-muros* à dix heures, les portes de la ville se fermant à dix heures et demie, usage ridicule dont Calais a su dès longtemps s'affranchir ; mais en temps de *Ducasse*, ville ouverte à toute heure, par privilège et permission des autorités.

Indépendamment de la société qui danse ici, il y a les sociétés qui ne dansent pas mais que récrée, pour les dames et pour les enfants, la vue du plaisir des autres. L'orchestre est bon, très bon, surtout à cette époque, et suffisamment nombreux.

Après et au-dessous du *Jardin royal* on trouve plus loin dans le même *Rosendael*, un établissement avec jardin appelé *le Retour de la Pêche* ; une société plus bruyante en hommes, plus de grisettes en femmes, musique plus simple enfin, voilà la différence, mais une joie très expansive, quelquefois même un peu *frappante*.

Plus loin encore, le *Grand Salon* ; un cran de moins en hiérarchie, mais dans tous aussi, plaisir, joie, bonheur. De ces deux établissements peu d'habités reviennent bien droit en ville, beaucoup même n'y reviennent que plus

tard. Et tout cela, mon cher ami, commencé le dimanche, se renouvelle le Lundi, puis le Mardi, le Mercredi, le Jeudi enfin, pour reprendre le Dimanche ; après quoi celle ville, momentanément si bruyante, reprend ion calme, ses habitants si mouvants retournent à leur travail, les belles reparaisent à leurs magasins, boutiques ou marchés ; les toilettes aussi vont dormir. Plus la ville a fait de bruit, de mouvements, d'apprêts, de dépenses avant et pendant la *Ducasse*, plus elle rentre dans le repos et l'engourdissement. Il semble qu'elle a trop fait et trop vite, et qu'elle n'en puisse mais ; après la folie la raison, Dunkerque sommeille, Dunkerque se meurt, Dunkerque est morte.



*( texte extrait du livre cité et réécrit par dunkerque-historique.fr )*